

Compte-rendu du travail de l'atelier 1 : « Le patrimoine au cœur de la fête »

Animatrice : Agnès Daburon, géographe ; Rapporteuse : Anne Cayol-Gerin, CG38

Remarques préliminaires

- Constat de l'importance des liens tissés par le fonctionnement en ateliers ;
- Le cas de Vertrieu a fait beaucoup rêver et beaucoup parler ;
- Les participants n'ont pas du tout appréhendé le sujet comme les organisateurs l'imaginaient, ce qui n'a rien de grave ! Du coup, il y a un certain débordement sur les autres thématiques... signe de l'intérêt du sujet.

Déroulement

L'animatrice a présenté d'abord son travail et son regard de professionnelle de l'ingénierie territoriale, ce qui a ouvert divers champs de questionnement : quelle est la place de la fête au sein du patrimoine ? Marginale, centrale, fondatrice, motrice, « cerise sur le gâteau » ? Pourquoi la faire ? Pour qui ? Comment ? Quand ? A quel coût (déboursé / empoché) ? Qui porte l'opération ? Qui met en œuvre ? Qui anime ? Après cette introduction et devant le nombre de participants (une quarantaine), trois groupes ont été formés où chacun s'est présenté avec ses problématiques avant de débattre puis de partager les réflexions à l'échelle de l'atelier.

Résumé des débats autour de la question « Comment le patrimoine vit-il au cœur de la fête ? »

Notion de fête

- Elle a été étendue bien au-delà de l'aspect festif pour parler de l'animation en général, en attirant l'attention sur l'ambivalence du mot (« fête » et « faites » cf le titre de ces RV ou l'intitulé de la fête de la Science). Entendu aussi : « les JEP c'est LA fête du patrimoine ».
- La fête est un moment exceptionnel, est-il de ce fait souhaitable et même possible de le reproduire ? On constate souvent qu'après une première édition réussie, les suivantes perdent peu à peu de leur intérêt. Refaire à nouveau n'est-ce pas diminuer la dimension festive ?
- Il est clair que les statuts des participants donnent une orientation assez différente à leur point de vue, selon qu'ils sont élus, moteurs associatifs, professionnels, propriétaires, institutionnels...
- A noter qu'il existe des fêtes patrimoniales... sans aucun patrimoine en support ni en rapport !

Conditions de la fête

- L'importance d'une forte implication locale fait l'unanimité. En décortiquant le cas de Vertrieu, il s'avère qu'elle est une des clefs (implication des élus, des associations et des propriétaires) parce qu'elle se croise sur place avec deux autres atouts, à savoir une pratique locale festive et un beau patrimoine. Le mélange des publics, même les plus éloignés les uns des autres, est d'évidence un axe fort. La taille joue évidemment, il est plus simple de fédérer dans ce type de manifestation à Vertrieu qu'à Grenoble... Mais s'il y a déjà des habitudes festives locales, l'effet inverse de celui attendu peut se révéler, avec les initiatives du comité des fêtes d'un côté et la fête patrimoniale de l'autre.
- L'attention est appelée sur la nécessité d'être réaliste sur la fréquentation qu'on peut espérer de ce type de manifestation, sur l'ambition qu'on s'autorise. Plusieurs remarques soulignent que les rythmes peuvent poser problème : si la répétition est trop fréquente (usure, baisse de qualité), si les calendriers sont trop chargés, si on privilégie un « truc » (tout le monde fait une fête médiévale ou gauloise, bref recourt à la même « ficelle » parce qu'elle a marché à un endroit).
- Donc l'originalité est un atout. De plus, un point de rencontre intéressant relevé est l'aspect proximité (« petit » patrimoine autour de l'eau, du pain, des gestes du quotidien) qui parle plus aisément à ceux qui sont loin de nos centres d'intérêt. Un exemple de restauration de fours à pain a amené une réappropriation par les habitants, puis la naissance de fêtes par hameaux. Ce peut être aussi par un film sur le paysage d'il y a 50 ans en parallèle avec les vues d'aujourd'hui (comment c'était chez vous avant), ou par des photos anciennes avec des personnes qu'on cherche à identifier, des activités à expliquer.
- Il est noté que le temps de construction d'une fête du patrimoine est un temps long, or le lien assez étroit avec le monde politique tend à fragiliser les choses (souhait de résultats rapides, changements d'équipes municipales...).
- Bref, il paraît plus efficace de privilégier l'aspect réseau que le saupoudrage. Et c'est fondamentalement l'humain, le dynamisme, la personnalité motrice et le rassemblement qui sont la principale clef du succès.

Interrogations

- La fête peut être un prétexte pour une mise en valeur. Mais ne vaut-il pas mieux une bonne animation sans rapport avec le patrimoine qu'un lien complètement tiré par les cheveux ?
- Restaurer n'est pas une obligation (ni un préalable, ni une finalité obligées) : l'état ruiniforme n'a-t-il pas son intérêt d'autant que les outils numériques aujourd'hui permettent de suppléer largement (c'est aussi un bon moyen de rassembler du monde) ?
- Fait-on la fête pour sauver le patrimoine ? Donne-t-elle envie de l'apprécier, sachant qu'elle n'est pas le bon moment pour cela (besoin de calme, de temps, d'explications...) ?